

Le cinéma qui court...

Cinéma et Terre des hommes II
Number 47, 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51741ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1966). Review of [Le cinéma qui court...] *Séquences*, (47), 71–72.

LE CINÉMA QUI COURT...

A signaler parmi les films récents :

THE APPALOOSA permet à un réalisateur d'origine canadienne qui a jusqu'ici travaillé en Angleterre de s'essayer à un genre typiquement américain, le western. Sidney Furie profite curieusement de l'expérience pour s'amuser à des jeux de caméra insolites, mais il a le sens du paysage et sait créer une atmosphère. Le thème est simple : un homme cherche à reprendre le cheval qu'on lui a volé. Cela s'inscrit dans la meilleure tradition du genre et profite d'une interprétation très personnelle de Marlon Brando.

FANTASTIC VOYAGE développe l'une des idées les plus originales jamais utilisées dans les films de science-fiction. Des hommes réduits à la taille de microbes explorent le corps d'un savant blessé pour lui apporter la guérison. Le sujet donne lieu à des décors vraiment fantastiques qui compensent amplement pour l'insipidité des personnages qui participent à l'aventure. Richard Fleischer signe la mise en scène.

THE FORTUNE COOKIE donne à Billy Wilder l'occasion d'une nouvelle satire sur l'*American Way of Life*. Un avocat cupide met tout en oeuvre pour tromper une compagnie d'assurances sur l'état de santé de son beau-frère victime d'un accident. Les trucs ingénieux qu'il utilise

surprennent, amusent et horrifient quelque peu en même temps. Il y a là un mélange de bouffonnerie et de sens critique très habilement dosé et Walter Matthau fait merveille dans le rôle de l'avocat véreux.

NE NOUS FÂCHONS PAS est une amusante parodie des jamesbonderies qui encomrent les écrans de ce temps-ci. Un gangster à la retraite se remet en action dans des circonstances un peu particulières où interviennent un pseudo-colonel anglais et sa bande d'acolytes aux allures yé-yé. Le film est mené bon train par Georges Lautner et il bénéficie d'une bonne équipe d'interprètes où Jean Lefebvre fait particulièrement bonne figure, alors que Lino Ventura mêle un peu d'humour à ses exploits de poids lourd.

PARIS BRÛLE-T-IL ? présente une fresque imposante des événements qui ont entouré la libération de Paris. Sans satisfaire pleinement, le film offre des moments captivants et soutient l'intérêt. René Clément a tout de même du métier. Un conseil pourtant : attendez la sortie de la version originale et fuyez l'horrible chose qui se présente sous le titre *Is Paris Burning ?*

Surveillez la sortie de :

FARENHEIT 451 que François Truffaut a tiré du fascinant roman d'anticipation de Ray Bradbury. Dans une époque à venir, le gouvernement a décrété la destruction des livres et a chargé les pompiers de mettre le feu à tous ceux qu'ils pourront trouver. Comment l'un d'entre eux se laisse prendre au charme de la lecture et devient un hors-la-loi, c'est ce que raconte le réalisateur avec sa sensibilité habituelle, combinée cette fois avec un sens de l'insolite bien acquis.

Ne nous fâchons pas



Cinéastes
amateurs
au travail



des autres avec l'outil des Lumières. Le résultat, bien que contestable, révèle un grand espoir : le cinéma de 1980, c'est en partie leur cinéma, *plus* la finesse technique, l'expérience et ... l'argent. Des concours s'ouvrent, des talents naissent, de jeunes espoirs promettent : le cinéma canadien croit et croît...

Nous connaissons déjà certains cinéastes de demain. Mais combien d'autres vivent dans l'ombre... Ces illustres inconnus attendent l'âge adulte pour se présenter au monde de l'écran. Soit par individualisme, soit par humilité, ils "apprennent" le cinéma et la vie. Mais l'avenir nous révélera quelques-uns de ces dilettantes.

Cette évolution cinématographique qui imprègne la vie de centaines de jeunes découle de leur souci de culture. Mais il serait injuste de

taire le travail bénévole du Service d'Éducation Cinématographique qui, depuis quelques années, a fait beaucoup pour la propagation du septième art chez les étudiants. C'est lui, le *Delluc* du cinéma canadien... De nombreux cinéphiles lui doivent leur intérêt. Intérêt qui se manifeste par plusieurs activités : Journée *Séquences*, stages, journées d'études...

L'expérience des pionniers et des réalisateurs canadiens actuels incite aussi beaucoup de jeunes à "faire du bon cinéma". Combien croient être supérieurs ! Or, l'illusionné se surpasse.

Cet article traduit peut-être un idéalisme outré. Mais certains jeunes reflètent un tel espoir que nous avons été mu par un indiscrutable instinct de prophétiser.

Croire, c'est vouloir; vouloir, c'est réaliser.